Document réalisé
par le service Ville d'art et d'histoire,
Ville de Chambéry
Hôtel de Ville
BP 1105
73011 Chambéry cedex

Tous nos remerciements aux architectes Bénédicte Chardon, Christian Patey et Laurent Chappis, ainsi qu'à la Galerie Eurêka et à la mairie de quartier du Biollay.

Crédits photographiques
Photothèque des musées de Chambéry, Galerie Eurêka, Service Ville d'art et d'histoire - C. Frioll, Service Communication - G. Garofolin - A. Laury, le 188, © E. Saillet, © H. Abbadie
Conception
LM communiquer - Maquette : Le 188, conseil, communication visuelle.

Laissez-vous conter Chambéry, Ville d'art et d'histoire...

... en compagnie d'un guide-conférencier agréé par le ministère de la Culture et de la Communication

Le guide vous accueille. Il connaît toutes les facettes de Chambéry et vous donne des clefs de lecture pour comprendre l'échelle d'une place, le développement de la ville au fil de ses quartiers. Le guide est à votre écoute. N'hésitez pas à lui poser vos questions.

Le service animation du patrimoine

qui coordonne les initiatives de Chambéry, Ville d'art et d'histoire, a conçu ce programme de visites. Il propose toute l'année des animations pour les Chambériens et pour les scolaires. Il se tient à votre disposition pour tout projet.

Si vous êtes en groupe

Chambéry vous propose des visites toute l'année sur réservation. Des brochures conçues à votre attention vous sont envoyées à votre demande. Renseignements à l'**office de tourisme (04 79 33 42 47).**

Chambéry appartient au réseau national des Villes et Pays d'art et d'histoire

Le ministère de la Culture et de la Communication, direction de l'Architecture et du Patrimoine, attribue l'appellation Villes et Pays d'art et d'histoire aux collectivités locales qui animent leur patrimoine. Il garantit la compétence des guides-conférenciers et des animateurs du patrimoine et la qualité de leurs actions. Des vestiges antiques à l'architecture du XXème siècle, les villes et pays mettent en scène le patrimoine dans sa diversité. Aujourd'hui, un réseau de 130 villes et pays vous offre son savoir-faire sur toute la France.

À proximité,

Albertville, Valence, Vienne et Saint Etienne bénéficient de l'appellation Villes d'art et d'histoire; Annecy, Grenoble, Lyon et Samoëns de l'appellation Villes d'art. Les Trois Vals - Lac de Paladru, Maurienne et Tarentaise, la Vallée d'Abondance bénéficient de l'appellation Pays d'art et d'histoire.

Villes et Pays d'art et d'histoire
Chambéry

laissez-vous conter
Le quartier du Biollay

«C'était arriver dans un logement où il y avait une douche, une salle d'eau et puis de grandes baies vitrées. Et c'est clair que quand je suis arrivée dans le quartier, ce qui m'a beaucoup frappée, c'est la verdure, c'est les arbres. »

M. Palusse / (Mme Victor) – Le quartier du Biollay à Chambéry - extrait du mémoire de maîtrise d'ethnologie. 1999

Le Biollay

Du site d'origine aux projets d'aménagement.

Une vaste propriété rurale

L'appellation Biollay viendrait du latin *betula*, bouleau, et du patois savoyard *biola* qui signifie également bouleau ou branche flexible pour faire des liens.
Situé au sud-ouest et à 1,5 km du centre ville de Chambéry, le terrain est quelque peu accidenté avec une altitude qui oscille entre 289 et 300 mètres.
Il est délimité à l'ouest par la rivière de l'Hyères qui marque la limite physique avec la commune de Cognin.
Dans les années 1950, le site est occupé par une vaste propriété rurale, d'une vingtaine d'hectares, parsemée de quelques fermes et d'un château appartenant à la famille de Boigne.
L'urbanisation de ce site va se faire progressivement pour aboutir à la création d'un véritable grand ensemble de plus de 1000 logements pour environ 5000 habitants en 1960. C'est à l'époque un projet de construction de logements sociaux parmi les plus importants de France.

Vue actuelle de l'ancien château de Boigne (presbytère de la paroisse).

Les cimenteries Chiron et la Cité S.N.C.F.

Petit train des cimenteries Chiron.

Dès la création en 1863 des cimenteries Chiron, le Biollay est "marqué" physiquement par la présence de cette industrie. En effet, le quartier est un lieu de passage entre le site d'extraction localisé à Montagnole et l'usine d'exploitation située à la Revériaz, en contre-bas du quartier, de l'autre côté de la route de Lyon. Chars à bœufs, petits trains, bennes aériennes, puis finalement métro souterrain, permettent d'acheminer le calcaire destiné à la fabrication du ciment.
Dans les années 1920, la famille Chiron fait construire deux bâtiments de trois étages et un foyer de chambres individuelles pour le logement de ses ouvriers.

Petit train à l'entrée d'un tunnel.

En 1931, la S.N.C.F. réalise, pour y loger ses employés, 86 logements répartis dans six bâtiments en équerre le long de la route de Lyon et quatre bâtiments parallélépipédiques qui bordent le chemin du Biollay. Ces immeubles sont entourés de différents équipements sportifs et de loisirs, réservés aux salariés de l'entreprise. En 1959 et 1961, les H.L.M. du Sud-Est réalisent une extension de la Cité S.N.C.F. avec 106 logements construits à l'intérieur de l'îlot formé par les premières constructions, toujours en périphérie est de la parcelle à urbaniser.

Vue actuelle de la cité S.N.C.F.

Le plan initial du quartier du Biollay à la fin des années 1950 (architecte-urbaniste : L. CHAPPIS)

La crise du logement

Chambéry connaît tout au long des années 1950 une profonde crise du logement, en raison des nombreuses destructions causées par le bombardement aérien de 1944, de la vétusté de l'habitat du centre ancien, de l'exode rural et des débuts de la croissance («Trente Glorieuses »).
La reconstruction du centre-ville ne peut satisfaire l'urgence et l'ampleur des besoins. C'est ainsi que naît le projet d'urbanisation du Biollay, et du quartier du Stade, sous l'impulsion de Paul Chevallier, maire de Chambéry, et de Jean-Baptiste Carron, président de l'office municipal d'H.B.M. (devenu H.L.M.).
Le projet architectural du Biollay est d'abord confié à monsieur Fournier, architecte à Challes-les-Eaux, qui s'entoure rapidement d'une équipe. Laurent Chappis devient alors l'architecte-urbaniste de l'opération tandis que deux de ses collaborateurs , messieurs Berthe et Jomain travaillent plus particulièrement sur les équipements collectifs et l'église.

Projets d'aménagement

Une première bande de terrain située de part et d'autre de la rue Clémenceau, longeant l'ancien «métro » Chiron, est aménagée entre 1950 et 1954, tandis que le reste du site, acheté à la famille de Boigne, est bâti entre 1955 et 1959.
Il correspond au véritable projet d'urbanisme de Laurent Chappis.
Celui-ci présente devant le M.R.U. (Ministère de la Reconstruction et de l'Urbanisme) trois projets:
→ l'aménagement d'un gros village autour d'une place centrale créant un passage de la ville à la banlieue,
→ l'aménagement d'une cité-jardin créant un passage de la ville vers la campagne,
→ l'aménagement d'un grand ensemble composé d'un jeu de barres de longueur différente, mais de hauteur identique, implantées de façon variée, tout en respectant la spécificité du site accidenté. L'ancien château de Boigne est choisi comme centre esthétique de la composition.

C'est ce dernier projet qui est retenu par le Ministère car il représente à l'époque un geste architectural fort.
En effet, après une période d'inertie sur le plan de la construction, on privilégie les projets urbanistiques novateurs.
Ce plan masse offre de nombreux intérêts :
- bâtiments longs mais de faible hauteur,
- douce sinuosité et diversité des alignements qui cassent une trop stricte régularité,
- grande importance des espaces libres et nombreux espaces verts,
- implantation générale est/ouest,
- centres commercial et socio-culturel au cœur du quartier.

L'ensemble du dispositif architectural et la conception urbaine permettent ainsi la réalisation d'un projet aéré, laissant nombre d'espaces verts, avec des immeubles bas. Seuls quelques points du plan masse ne sont pas réalisés pour des raisons économiques.

Le Biollay

C'est à l'époque un projet de construction de logements sociaux parmi les plus importants de France.

L'avenue Clémenceau dans les années 1950.

Un nouveau procédé de construction

Les bâtiments sont réalisés avec le procédé Beaupère, une méthode industrielle de préfabrication qui offre une grande rapidité et une facilité de mise en œuvre, car l'utilisation d'échafaudage n'est pas nécessaire.
Ces nouvelles techniques de préfabrication sont très recherchées et encouragées après-guerre car elles permettent de répondre aux exigences économiques draconiennes et aux impératifs d'urgence de la construction.
Ainsi, si en 1950, il faut 3500 heures pour construire un logement, il n'en faut plus que 1250 en 1960.

Les logements

Vingt blocs sont répartis sur l'ensemble du terrain. Contrairement aux pratiques de construction de cette époque qui consistent à niveler complètement le site pour une meilleure rentabilité des chemins de grue, l'architecte-urbaniste conserve, au Biollay, les accidents du site et y adapte les constructions: les "chenilles" suivent les courbes de niveau du terrain et n'ont pas le même nombre d'étages sur toute leur longueur.
On peut décomposer en trois tranches l'aménagement du Biollay :

Equerres et "chenilles"

1950 – 1954 : les équerres de l'avenue Clémenceau

Il s'agit de huit blocs, répartis de part et d'autre de l'axe de circulation, comprenant au total 237 logements. Ces bâtiments en équerre offrent un plus grand linéaire de façades au sud et à l'ouest, ainsi qu'un meilleur dégagement visuel sur la nature.
Chaque appartement, traversant, est doté d'un balcon. Ces logements aux finitions très soignées sont dotés d'un confort remarquable pour l'époque.
Ils accueillent à l'origine en priorité les militaires de la base du Bourget-du-Lac (d'où les noms d'aviateurs portées par de nombreuses rues dans le quartier).
Seuls 24 garages sont attribués à ce premier secteur.

1955 – 1959 : les deux "chenilles ", les quatre bâtiments en éventail et un bâtiment courbe.

Les «chenilles» (1955-1956) sont formées de deux longues barres de 300 mètres incurvées, s'élevant sur 4 à 5 niveaux et suivant la pente naturelle du terrain. Ainsi les 372 logements bénéficient d'une double orientation

Bâtiment en équerre, façades sur cour.

"Chenille" suivant la pente du terrain, côté jardin.

avec une loggia à l'est, côté rue, et un balcon à l'ouest, côté espace vert.
Chaque appartement possède une salle de bain avec baignoire et eau chaude!
En 1958, quatre barres de petite longueur sont implantées en éventail (ou en "dent de peigne") le long de la "chenille" située à l'extrême ouest. Elles comprennent 126 appartements dont l'agencement intérieur est identique à celui des «chenilles».
Enfin, en 1959, un autre bâtiment courbe de quatre niveaux ferme le quartier du côté de la rue E.Grangeat.
Les 55 appartements et leurs aménagements ont été réalisés sur les mêmes modèles que ceux des "chenilles".
Aucun garage n'a été prévu pour l'ensemble de ce secteur, seules des places de stationnement au pied des bâtiments ont été aménagées.

Bâtiment en chenilles, façades côté rue J. Mermoz.

Le plan "Million"

1957 - 1958 : le plan "Million" ou LOPOFA (LOgements POpulaires et FAmiliaux)

Cette appellation correspond à une opération nationale, lancée en 1956, qui impose que la construction d'un logement ne coûte pas plus d'un million de centimes.
Trois barres comprenant 255 logements sont réalisées en 1957 et 1958.
Elles sont implantées en contrebas des "chenilles", près des berges de l'Hyères. Ces trois bâtiments ne font pas partie du plan masse d'origine et sont construits contre l'avis de l'architecte-urbaniste Laurent Chappis qui en refuse les honoraires.
Les appartements mono-orientés (plein est ou plein ouest) sont pourvus d'une très petite loggia mais n'ont pas de balcon.
Dans le cadre d'un projet de requalification du quartier, ces trois barres sont détruites à la fin des années 90, et le site fait aujourd'hui l'objet d'un nouveau projet d'aménagement mené par l'architecte C. Patey.

Barres en éventail ou en "dents de peigne", rue Saint-Exupéry.

En 1957, la crise du logement n'est toujours pas résolue à Chambéry, aussi une "cité d'urgence" est hâtivement construite offrant une vingtaine de logements au confort plus que rudimentaire. Ce bâtiment sera détruit vers 1965.
Un dernier immeuble, rue de Salins, est construit en 1959. Il accueille des rapatriés d'Algérie. Il n'est pas prévu sur le plan masse d'origine et marque la limite ouest de l'extension du quartier.

Vue aérienne du quartier à la fin des années 1950. Les équerres, les "chenilles" et bâtiments en éventail.

Le Biollay

Peu à peu les équipements collectifs voient le jour afin que chacun puisse bénéficier de services de proximité.

Les écoles

Les écoles sont rassemblées au nord du château de Boigne, desservies par une artère privée. Au départ, seuls une école maternelle et un bâtiment pour l'école primaire sont prévus. Mais très vite les effectifs dépassent les prévisions : de 9 classes de garçons et 9 classes de filles, on passe à 12, puis 17 classes de chaque. En 1961, le quartier compte (sur environ 5000 habitants) 2374 enfants de moins de 20 ans.
Les bâtiments de l'école maternelle 1 et de l'école primaire 2 sont construits en 1954. Mais devant la forte et rapide augmentation des effectifs, ce dernier bâtiment est agrandi en 1956 et réservé à l'école primaire de garçons. On construit alors un nouveau bâtiment pour l'école primaire de filles 3.
C'est l'architecte Pierre Jomain qui réalise ces travaux.
Aujourd'hui, le quartier a une population plus âgée. Aussi seules l'école maternelle et l'ancienne école primaire de garçons fonctionnent. L'école de filles est affectée à diverses institutions ou associations telles que l'école municipale d'art, le centre de jour Winnicott, le service de santé scolaire, etc.

Les commerces

Le centre commercial 4 occupe une position centrale et se compose de deux barres reliées par une toiture plane formant un portique. Doté à l'origine de nombreuses boutiques (boucherie, pharmacie, coiffeur, primeur, droguiste...) et de services, le commerce de proximité est alors très actif. Il offre une réelle autonomie au quartier. Aujourd'hui certains commerces ont fermé et leurs locaux sont occupés par la mairie de quartier, les bureaux de l'O.P.A.C. et un bureau de poste.
La placette devant le centre commercial sert de lieu de marché hebdomadaire.
On trouve également quelques magasins à l'extrémité sud de l'avenue Clémenceau 5. Dans le cadre du projet général de requalification du quartier un petit centre commercial est construit en 1998 rue L. Blériot 6.

La cour de l'école maternelle du Biollay, aujourd'hui.

Hôtel de quartier, un jour de marché.

Le centre social

Le Centre Social "La Clairière" 7 est construit en 1958 rue Oradour-sur-Glane. Il est formé d'une barre de trois étages. A l'origine, ce bâtiment accueille un centre social, des salles d'enseignement d'arts ménagers, une crèche et un foyer de jeunes travailleurs.
Le bâtiment est complété en 1966 par une petite tour de 22 mètres de haut. Il comprend aujourd'hui des chambres pour étudiants et jeunes travailleurs.

La ferme Mithieux, ancien bâtiment du domaine rural d'origine.

Les équipements sportifs et de loisirs

La construction d'un gymnase 8 en 1962 permet la création de nombreuses associations sportives très actives sur le quartier. Le projet d'origine prévoit également sur le même site la construction d'une piscine qui faute de crédit ne voit pas le jour.
Une salle de loisirs et de rassemblements est construite en 1957, financée par le comité paroissial. Elle est appelée la salle des «Becchi» 9. Puis, lorsque la Ville l'achète en 1991, elle prend le nom de l'ancien président de la société H.L.M., J.-B. Carron . Elle est complétée par l'implantation d'un centre social.
La ferme Mithieux 10, ancienne ferme du domaine rural d'origine, dont la dernière restauration date de 1996, est réservée à des locaux associatifs.
L'ancien château de Boigne 11, dernière propriété de la famille, est aujourd'hui devenu le presbytère de la paroisse. Quant aux anciens communs du château, ils sont réhabilités progressivement à partir de 1973 pour accueillir la Maison de l'Enfance.
En 1987, la Ville de Chambéry achète la bande de terrain située au-dessus de l'emplacement de l'ancien tunnel des établissements Chiron. On réalise ainsi 18 parcelles de jardins familiaux 12 de 100 à 120 m², avec points d'eau et abris de jardin. Devant la très forte demande, on crée en 1997 dix nouvelles parcelles de 70 m² à l'arrière des "chenilles" 13.

L'église Saint-Jean Bosco

«L'idée était de représenter un four dans lequel le pain de Dieu devait lever. C'est pour cela que la voûte a d'ailleurs été recouverte de briques... ».

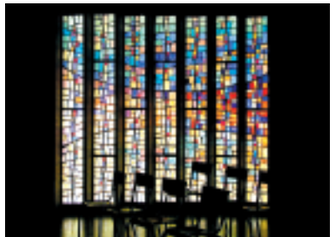
Père Guerin, curé de la paroisse.

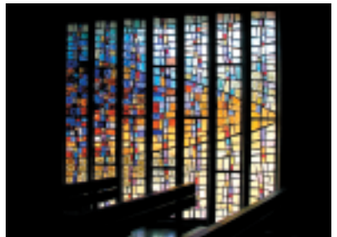
L'église Saint-Jean Bosco.

En 1956, l'architecte Pierre Jomain réalise l'église du quartier. De forme ronde, elle s'affirme au milieu des immeubles plutôt rectilignes du quartier. Elle est entourée d'une vaste zone verte et calme que l'on traverse pour accéder à l'espace sacré.

Financée essentiellement grâce à une souscription des paroissiens, elle est construite, à un prix très raisonnable, en moins de cinq mois.
Son volume est simple : un cylindre à parois ajourées en pierre rugueuse de la Balme, de 25 mètres de diamètre et de 2,70 mètres de hauteur, coiffé d'une calotte sphérique recouverte aujourd'hui de cuivre. Sous le chœur, une petite crypte sert de chapelle d'hiver.
Une large entrée donne accès à l'église et à son baptistère.
A l'intérieur 500 places assises sont disposées en amphithéâtre et offrent une parfaite visibilité. Des vitraux colorés représentant deux poissons (l'un tourné vers le chœur, l'autre vers la sortie) sont réalisés par René Maria Burlet, en 1974, en remplacement des verres blancs d'origine.

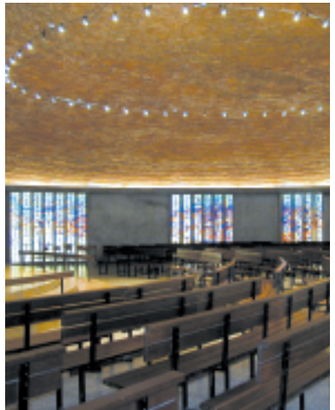
Détail des vitraux en forme de poisson.

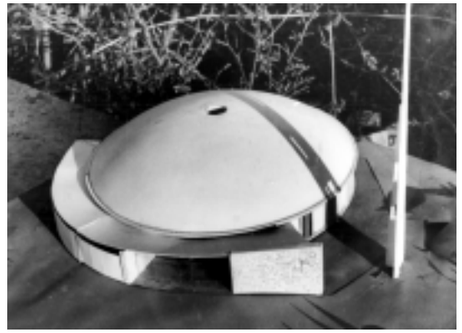




Fonts baptismaux de l'église.

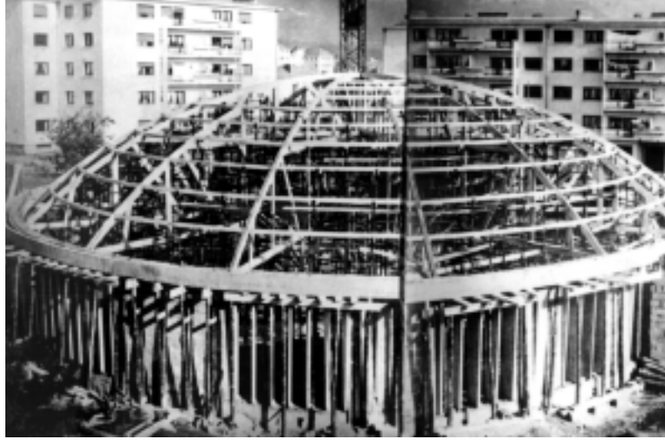
Vue intérieure de l'église avec sa voute en "fusées céramiques".





Maquette de l'église avec son clocher (non réalisé). Architecte P. JOMAIN

Eglise en cours de construction.



La particularité de cet édifice réside surtout dans la calotte sphérique composée de deux nappes de «fusées céramiques » superposées (60000 au total), éléments tubulaires emboîtés les uns dans les autres.
Selon Mme Jomain, des relevés de fouilles effectués par son mari pour le musée du Louvre dans l'ancienne Mésopotamie, auraient pu l'inspirer pour cette construction.
Fernand Pouillon utilise également ce type de technique à Marseille.
Son intérêt réside à la fois dans sa rapidité et son économie d'exécution, ainsi que dans les qualités esthétiques de la terre cuite.

Un clocher indépendant de l'église, prévu à l'origine, n'a jamais été réalisé.
C'est une église moderne, dans un quartier tourné vers le futur.

Fondation de l'église en 1956.

Détail de la pose des "fusées céramiques" de l'église.

Le Biollay

Vers une requalification du quartier.

La première réhabilitation des façades rue Blériot.

Une logique de ville

A partir des années 1980 des opérations ponctuelles sont menées, concernant surtout des réfections ou améliorations techniques de l'habitat: isolation, ventilation, etc.
En janvier 1991, la Ville de Chambéry lance la "Charte des Quartiers", issue du programme national "Banlieue 89" visant à "réparer, désenclaver, modifier" les banlieues.
Un concours est lancé en juin 1991 pour définir un projet global de réhabilitation, de requalification et de revitalisation du quartier du Biollay. C'est l'équipe d'architectes Patey-Grifo de Chambéry qui est retenue.

Les idées fortes de leur programme sont de "terminer ce quartier plutôt que de le changer et de sortir de la phase purement résidentielle pour tendre peu à peu vers une logique de ville". L'architecte Christian Patey, originaire du Biollay, est très conscient du fort attachement des habitants à leur quartier. C'est pour cela qu'il propose une réhabilitation douce et respectueuse, tout en valorisant le bâti et les espaces d'origine.
Après un important travail de concertation avec les habitants et des échanges avec le concepteur du quartier Laurent Chappis, les architectes définissent plusieurs étapes de travaux et d'aménagements :
→ confort des habitants : changement des sanitaires, des menuiseries, des double-vitrages,...
→ rééquilibrage de la pyramide des âges (quartier vieillissant), en modifiant la structure de certains appartements, et apport d'une mixité sociale,
→ réhabilitation et requalification des espaces collectifs : montées d'escalier, circulation, passages traversants sous les «chenilles»…
→ réalisation d'une grande allée verte de Chambéry à Cognin (ce projet reprend un peu l'idée du grand parkway boisé de Laurent Chappis, qui n'a pas pu être réalisé à l'origine),
→ vaste projet d'aménagement des berges de l'Hyères, avec la démolition des trois bâtiments du plan "Million" et la construction de 200 nouveaux logements, l'aménagement d'un parc d'agrément, la construction d'une Maison de la Petite Enfance et de la Famille ainsi que la reconstruction du bâtiment de la Boule (association de boulistes).

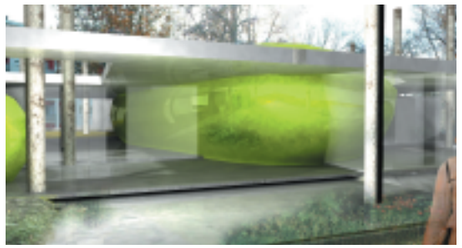
Restauration des façades des "chenilles" avant / après.

La réhabilitation des entrées d'immeubles et des façades, rue Oradour-sur-Glane.

La résidence F. Boyer. Architecte C. PATEY.

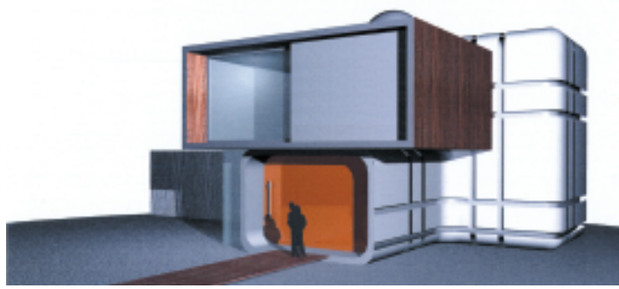
La résidence Francis Boyer

Réalisée par l'architecte Christian Patey en 1996, elle entre dans le cadre du Plan gérontologique adopté en novembre 1993. Le bâtiment compte 44 logements, dont 20 sont adaptés et réservés à l'accueil des personnes âgées du Biollay, ne pouvant plus vivre chez elles, mais souhaitant rester dans leur quartier tout en bénéficiant d'une surveillance médicale et de structure semi-collective.
Cet ensemble s'inscrit tout à fait dans cette notion de mixité qu'entend apporter l'architecte sur l'ensemble du quartier.



La résidence des "Berges de l'Hyères"

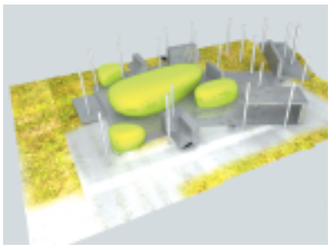
La résidence pour personnes âgées dépendantes (E.H.P.A.D.), appelée "Les Berges de l'Hyères", qui vient d'ouvrir ses portes au mois de juin 2003, a été réalisée par les architectes Jacques Ventura et Maurice Monteil. Cette réalisation est indépendante du projet de l'architecte C. Patey. L'ensemble de ces travaux (collectifs et individuels) est conduit par l'O.P.A.C. de Chambéry, qui a également la gestion du parc locatif d'appartements.



Première esquisse pour la reconstruction du bâtiment de la Boule. Architecte C. PATEY.

Un site urbain remarqué

Dès l'origine, l'aménagement du quartier du Biollay est reconnue comme une opération urbanistique de qualité. Elle entre en effet en compétition avec les opérations de l'architecte Candilis à Bagnols-sur-Cèze et de Wogenscky à Montélimar pour l'obtention du Grand Prix d'Urbanisme.
En septembre 2003, à l'occasion des Journées européennes du Patrimoine, le ministère de la Culture et de la Communication décerne à l'ensemble du quartier le label "Patrimoine du 20ème siècle".
Ce label "vise à reconnaître les édifices ou ensembles d'édifices les plus significatifs qui ont été construits au cours du 20ème siècle, entre 1900 et 1975, dans notre pays."



Premières esquisses pour la construction de la Maison de la Petite Enfance et de la Famille. Architecte C. PATEY